

www.e-rara.ch

Le Saint Evangile De Notre Seigneur Jesus-Christ Selon Saint Jean

Barnaud, Barthélemy

A Basle, M DCC L [1750]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-142374>

Chapitre XI

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAP. X. qu'on nous charge d'injures, n'en rendons point; lorsqu'on nous maltraite, ne faisons point de menaces, mais remettons-nous à celui qui juge justement; disans toutefois, avec

(d) Luc XXIII. Jésus-Christ; (d) Père, pardonne-leur: Car ils ne savent ce qu'ils font.

* VÉRSETS 34. Mais cependant, quelque Zèle que nous ayons, ou que nous devions avoir, pour les Vêritez même les plus importantes, souvenons-nous toujours qu'il n'est pas à propos de les publier en tout tems, en

(e) Ecclésiaste III. tous Lieux, & devant toutes sortes de Personnes. Car (e) à toute chose sa saison, & à toute affaire sous les Cieux son tems. - - - Il y a un tems de se taire, & un tems de parler. (f) Ne jetez pas vos perles devant les Porcs; de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, & que se tournant contre vous, ils ne vous déchirent, dit Jésus-Christ à ses Apôtres. Nous devons aussi toujours avoir beaucoup d'égard à la foible portée de ceux à qui nous avons à faire,

(g) Hébreu V. 12. de peur qu'il ne nous arrive de présenter (g) des viandes solides à des gens, qui, par leur foiblesse, ont plutôt besoin de lait. C'est ainsi qu'en a usé Notre Seigneur, même à l'égard de ses Apôtres. (h) J'aurais, leur dit-il, beaucoup d'autres choses à vous dire; mais elles sont encore fort au dessus de votre portée.

Que si pendant son séjour sur la Terre il ne leur a laissé entrevoir, pour ainsi dire, qu'un foible rayon de (i) la gloire qu'il avoit eue auprès de Dieu avant que le Monde fût créé, il n'en a pas été de même depuis qu'ils

(k) eurent reçu l'Esprit de Vérité, qui devoit les conduire dans toutes les Vérités. Car, à l'aide de cet Esprit Saint, ils nous ont appris à envisager le Seigneur Jésus comme étant (l) la splendeur de la gloire de son Père, & l'image

(m) Coloss. empreinte de sa Personne; comme étant celui (m) en qui réside corporellement toute la plénitude de la Divinité; pour tout dire un mot, comme étant (n) Dieu même manifesté en chair, notre (o) Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous.

(o) Matth. I. Cela étant, faisons-nous un devoir & un plaisir de l'honorer en cette qualité, de lui rendre nos plus humbles hommages, de nous reposer entièrement sur lui, & de lui obéir en toutes choses, puisque (p) nous honorons de la sorte le Fils, nous honorons aussi le Père, comme le dit Jésus-Christ lui-même, & que si nous n'honorions pas le Fils, nous n'honorions pas non plus le Père.

(p) Ci-dessus V. 23.

CHAPITRE XI.

I. Lazare étant malade, ses Sœurs envoient le dire à Jésus-Christ. Il revient à cette occasion en Judée. §. 1-16. II. Comme il approche de Béthanie, Marthe lui va au devant. Jésus lui promet la résurrection de son Frère. §. 17-27. Marie, avertie de son arrivée, se rend aussi-tôt auprès de lui, suivie des Juifs qui étoient venus pour la consoler. §. 28-31. III. Ils vont tous au sépulcre de Lazare. Jésus pleure, & le ressuscite. §. 32-44. IV. Plusieurs de ceux qui voyent ce Miracle, croient en Jésus-Christ: Mais d'autres vont rapporter aux Pharisiens ce

ce qui est arrivé. Sur cela, on assemble le Conseil, qui, animé par CHAP. XI.
Caïphe, prend la résolution de se saisir de Jésus. *ŷ.* 45-53. V. La Pa- *ŷ.* 1-16.
que approchant, plusieurs demandent s'il ne viendra point à Jérusalem,
& les Pharisiens donnent ordre qu'on les avertisse du Lieu où il sera.
ŷ. 54-57.

ŷ. I. Lazare étant malade, ses Sœurs envoient le dire à Jésus-Christ.
Il revient à cette occasion en Judée. *ŷ.* 1-16.

¹ Il y avoit un homme malade, appelé Lazare, qui étoit de Béthanie, le Bourg de Marie & de Marthe sa Sœur. (² Cette Marie est celle qui répandit sur le Seigneur une huile odoriférante, & qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, & c'est Lazare son Frère qui étoit malade.) ³ Ses Sœurs donc envoyèrent dire à Jésus; Seigneur celui que vous aimés est malade. ⁴ Ce que Jésus ayant oui, il dit; Cette maladie * ne doit point * Grec, n'est pas à la mort.
finir ses jours, mais elle doit servir à la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. ⁵ Or Jésus aimoit Marthe & Marie sa Sœur & Lazare. ⁶ Jésus ayant appris qu'il étoit malade, il demeura encore deux jours au même Lieu; ⁷ Et après cela il dit à ses Disciples; Retournons en Judée. ⁸ Ses Disciples lui dirent; Maître, il n'y a que fort peu de tems que les Juifs cherchoient à vous lapider, & vous retournez parmi eux! ⁹ Jésus leur répondit; N'y a-t-il pas douze heures au jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il jouit de la lumière de ce Monde: ¹⁰ Mais si quelqu'un marche la nuit, il bronche, parce que la lumière lui manque. ¹¹ Après leur avoir parlé ainsi, il ajouta; Lazare nôtre Ami dort, mais je m'en vais l'éveiller. ¹² Ses Disciples lui répondirent; Seigneur, s'il dort, il sera guéri. ¹³ Jésus avoit dit cela de la mort de Lazare, mais ils crurent qu'il parloit d'un simple sommeil. ¹⁴ Alors Jésus leur dit ouvertement; Lazare est mort, ¹⁵ & je me réjouis à cause de vous.

CHAP. XI.
v. 1-16.

vous de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyiez : Mais
allons à lui. ¹⁶ Sur cela, Thomas, appelé Didyme, dit
aux autres Disciples ; Allons-y aussi, afin de mourir avec lui.

ECLAIRCISSEMENTS.

ST. Jean nous recite, dans ce Chapitre, un des derniers Miracles que
Jésus-Christ a opérés, mais qui est aussi un des plus éclatans, &
qui par conséquent démontre le plus clairement qu'il soit possible la
divinité de sa Mission. Que si les trois autres Evangelistes n'en ont
fait aucune mention, c'est apparemment * parce qu'ayant écrit leurs
Evangelies pendant que Lazare vivoit encore depuis qu'il fût ressuscité,
(car, si l'on en croit quelques Pères de l'Eglise, il vécut encore trente
ans après), ils évitèrent par prudence de divulguer son histoire, pour
ne point aigrir davantage contre lui les Conducteurs de la Synagogue,
qui avoient déjà résolu (a) de le faire périr ; Et ils pûrent d'autant mieux
l'omettre, que le Miracle avoit été fait sous les yeux de plusieurs Té-
moins qui vivoient encore dans le tems qu'ils écrivoient. Au lieu que
St. Jean, qui ne publia son Evangile qu'après la mort de Lazare, n'eut
pas les mêmes raisons de ménagement, & crut devoir conserver la mé-
moire d'un Miracle qui avoit été opéré avec tant d'éclat, en faveur d'une
Personne très-connue, & pour ainsi dire, aux portes de Jérusalem.
Remarquons seulement, qu'encore que St. Jean n'ait écrit son Evan-
gile que fort tard, il se fit néanmoins du vivant de quantité de Per-
sonnes qui avoient connu Lazare, qui avoient su son histoire, & qui
auroient pû démentir cet Evangeliste, s'il n'avoit pas dit la vérité.

* VERSET

(a) Ci-def-
sous XII. 10.

(c) Ci-def-
sous I. 45.

* VERSET

(d) Verf. 1-8.
vant (d).

* VERSET

(e) Ci-dessus
X. 40.

* VERSET
4.

* Cela posé, voyons ce qu'il nous en dit. *Il y avoit, dit-il, un hom-
me malade, appelé Lazare, qui étoit de Béthanie, petit Bourg à environ (b)
quinze stades, ou un peu plus d'une demi-lieuë, de Jérusalem. Il est
appelé ici le Bourg de Marie & de Marthe sa Sœur, parce qu'elles y demeu-
roient ; dans le même sens que St. Jean appelle Béthsaïde, (c) la Ville
d'André & de Pierre.*
* L'Evangeliste remarque ici en passant que *cette Marie, Sœur de
Lazare, étoit celle qui répandit sur le Seigneur une huile odoriférante, & qui lui essuya
les pieds avec ses cheveux, comme il le rapportera dans le Chapitre sui-
vant (d).*
* Ces deux Sœurs donc, chez qui Jésus-Christ avoit logé plusieurs fois,
lui envoyèrent dire (e) au delà du Jourdain, où elles savoient sans doute
qu'il étoit ; Seigneur, celui que vous aimez est malade ; ne doutans point que
sur cet avis il ne se hâtât de venir pour le guérir, comme il avoit fait
tant d'autres qu'il aimoit beaucoup moins.

* Ce que Jésus ayant ouï, & sachant très-bien ce qu'il avoit à faire, *il dit à
ceux*
* Voyez Grotius & Whisby sur cet endroit ; & sur tout le Dr. Stackhouse. Le sens literal
de l'Ecrit. défendu &c. Tom. II. pag. 176. & suiv.

ceux qui étoient-là ; » Cette maladie de nôtre Ami Lazare, ne doit point
 » finir ses jours pour n'en revenir jamais : Mais elle doit servir à la gloire de
 » Dieu, afin que moi qui suis le Fils de Dieu en sois glorifié, étant reconnu pour
 » le Messie, par la Puissance que Dieu m'a communiquée, & que je
 » ferai éclater dans cette occasion. "

CHAP. XI.
 V. 1-16.

* Or Jésus aimoit particulièrement Marthe & Marie sa Sœur, & Lazare, sans
 doute à cause de leur éminente piété. Cependant, ayant appris que Lazare
 étoit malade, il demeura encore deux jours au même Lieu où on étoit venu le
 chercher ; sachant très-bien que dans cet intervalle il mourroit & seroit
 enterré, & que par-là le Miracle qu'il méditoit n'en seroit que plus
 grand & plus incontestable.

* VERSETS
 5. & 6.

* Mais après cela, sachant par lui-même que Lazare étoit mort, il dit
 à ses Disciples ; » Repassons le Jourdain, & retournons en Judée. " Mais
 ses Disciples ayant fait attention à ce qu'il avoit dit, que la maladie de
 Lazare ne seroit pas une maladie mortelle, ou s'imaginans qu'il le gué-
 riroit sans se donner la peine d'aller auprès de lui, & craignans d'ail-
 leurs pour Jésus-Christ & pour eux, ils lui dirent : » Maître, il n'y a que
 » fort peu de tems que les Juifs (f) cherchoient à vous lapider, & vous retournez si-
 » tôt après parmi eux ! Pourquoi vous exposer ainsi sans nécessité ? "

* VERSETS
 7. & 8.

* Jésus leur répondit incontinent ; N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quel-
 qu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il jouit de la lumière de ce
 Monde : Mais si quelqu'un marche la nuit, il bronche, parce que la lumière lui man-
 que. C'est-à-dire ; » Comme ceux qui marchent pendant les douze
 » heures que le Jour dure, ne craignent pas de broncher, ou de tom-
 » ber, parce que le Soleil les éclaire, & que ce n'est que lorsqu'on
 » marche de nuit que l'on s'expose à faire de mauvais pas ; De même
 » aussi je n'ai rien à craindre de la part de mes Ennemis, tant que du-
 » rera le tems pendant lequel mon Père juge à propos que je m'appli-
 » que ici-bas à instruire les hommes, & à les convaincre de ce que
 » je suis. Mais, dès-que ce tems sera passé, la nuit sera venue pour
 » moi ; & alors, & non pas plus-tôt, je tomberai entre les mains de
 » mes Ennemis, qui me traiteront comme ils le trouveront à propos. "

(f) Ci-dessus
 X. 31. 39.

* VERSETS
 9. & 10.

* Mais quand le danger seroit plus grand qu'il n'est en effet (ajouta
 » Nôtre Seigneur), je ne saurois me dispenser de retourner en Judée.
 » Car Lazare, nôtre Ami, dort ; & je dois m'en aller pour le réveiller ; " in-
 sinuant par-là que Lazare étoit véritablement mort, mais qu'il ne lui
 seroit pas plus difficile de le rappeler à la Vie, qu'il ne le seroit à un
 autre de reveiller un homme qui ne seroit qu'endormi.

* VERSET
 11.

* Alors ses Disciples ne comprenans pas sa pensée, & s'imaginans qu'il
 ne vouloit parler que d'un sommeil ordinaire, lui répondirent ; » Seigneur,
 » s'il dort tranquillement, comme vous l'insinuez, c'est une marque qu'il
 » sera guéri. Il est donc inutile de vous exposer au danger. " Or Jésus
 avoit dit cela, voulant parler de la mort de Lazare : Mais ils crurent qu'il parloit
 d'un simple sommeil.

* VERSETS
 12. 13.

CHAP. XI.

v. 1-16.

* VERSETS

14. 15.

* C'est pourquoi Jésus leur dit ouvertement : „ Je sais que Lazare est mort, quoique personne ne me l'ait dit ; *Et je me rejouis à cause de vous de ce que je n'étois pas là, tandis-qu'il étoit malade, parce que je n'aurois pu refuser sa guérison aux instances de ses Sœurs ; & vous auriez peut-être attribué cette même guérison à la force de son Tempérament, plutôt qu'à ma Puissance ; la maladie ne vous paroissant pas aussi clairement incurable que tant d'autres que j'ai guéries : Au lieu que présentement j'aurai occasion de le ressusciter en votre présence, afin que vous croyiez encore mieux que vous ne faites, que je suis le Fils de Dieu, le Messie, promis par les Prophètes. Mais allons à lui en diligence, & ne perdons point de Temps. “*

* VERSET

16.

* Sur cela, Thomas, appelé en Grec Didyme, c'est-à-dire, Jumeau ; Car il étoit fort ordinaire parmi les Juifs d'avoir deux Noms, l'un Hébreu, & l'autre Grec, qui signifioient la même chose ; Thomas, dis-je, appelé aussi Didyme, dit aux autres Disciples ; Allons-y aussi, afin de mourir avec lui. Avec lui, c'est-à-dire, ou avec Lazare, ou avec Jésus-Christ. Si c'est avec Lazare, c'est comme si Thomas eût dit, par une espèce de dépit ; „ Hé bien, puisqu'il le faut, allons mourir avec le Frère de Marie & de Marthe : Car n'est-ce pas s'exposer à une mort certaine de la part des Juifs, d'aller nous mettre entre leurs mains, après ce qui s'est passé (g), & sachant les dispositions où ils sont à notre égard ? “ Que si on aime mieux supposer que Thomas invite ses Compagnons à aller mourir avec Jésus-Christ, il aura voulu dire, que, quelque péril qu'il y eût pour eux à suivre leur Maître dans cette occasion, ils ne devoient pas cependant hésiter un moment à le faire, afin de mourir avec lui par la main des Juifs, plutôt que de prendre le lâche parti de rester en un Lieu de sûreté, pendant que Jésus-Christ alloit s'exposer à une mort qui paroissoit inévitable.

(g) Voyez
ci-dessus X.
31. 39.

REFLEXIONS.

* VERSET

3.

* Faisons attention à ce que Marie & Marthe firent dire à Jésus-Christ ; *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* Connoissant son inclination toujours bienfaisante, & persuadées en particulier de la tendre amitié qu'il avoit pour Lazare, elles se contentent de lui représenter l'état de leur Frère. De même, pouvons-nous douter de la Bonté de Dieu pour toutes ses Créatures, & sur tout de la tendre affection qu'il a pour ceux qui sont attentifs à lui obéir ? Cela étant, contentons-nous de lui exposer nos besoins en toute humilité, sans prétendre lui prescrire ni le tems ni la manière de nous en délivrer. Qu'il nous fût de savoir qu'il (a) sait beaucoup mieux que nous de quoi nous avons besoin, avant même que nous le lui demandions ; Et (b) si nous, tout méchans que nous sommes, nous savons donner de bonnes choses à nos Enfants, combien plus notre Père qui est au Ciel donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ?

(a) Matth.
VI. 8.
(b) Matth.
VII. 11.

* Que

* Que s'il permet que nous soyons affligés de maladies, ou exposez à d'autres Calamitez plus ou moins fâcheuses, soyons persuadés qu'il ne le fait que dans des vues pleines de Bonté & de Charité à notre égard, & afin que ces mêmes maladies & calamitez servent à sa gloire par le bon usage que nous en devons faire, & par la manière dont il saura bien nous en délivrer, lorsque son infinie Sagesse le trouvera à propos. Que s'il tarde à le faire, ne laissons pas de nous reposer entièrement sur lui, en nous soumettant bien humblement à sa Volonté toujours sage & toujours bonne.

CHAP. XI.
v. 1-16.

* VERSETS
4. 6. 7.

* Et dans cette confiance (c) soyons fervens d'esprit, & servons le Seigneur, nous souvenans qu'il y a douze heures au jour, & que si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il jouit de la lumière de ce Monde. Pendant que nous sommes appliqués à remplir nos Devoirs, nous jouissons véritablement de la Lumière de Dieu, de sa Sagesse, de sa Bonté, de sa Miséricorde: Et dans cet état que pouvons-nous craindre de la part des hommes, & pourquoi n'appréhenderions-nous pas plutôt d'offenser (d) celui qui peut faire périr dans la gehenne & l'Âme & le Corps? Loin donc de nous laisser abbatre par la crainte des Maux qui peuvent nous arriver de la part des autres hommes par notre attachement à remplir nos Devoirs, souvenons-nous plutôt de ce que dit un Apôtre, que (e) toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, & qu'il n'y a point de proportion entre les souffrances du tems présent & la gloire à venir, qui doit être manifestée en nous.

* VERSET
9.
(c) Rom. XII.
11.

(d) Matth.
X. 28.

(e) Rom. VIII.
18. 28.

§. II. Comme Jésus approche de Béthanie, Marthe lui va au devant. Jésus lui promet la résurrection de son Frère. v. 17-27. Marie, avertie de son arrivée, se rend aussi-tôt auprès de lui, suivie des Juifs qui étoient venus pour la consoler. v. 28-31.

¹⁷ Jésus étant arrivé-là, trouva qu'il y avoit déjà quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau. ¹⁸ Et comme Béthanie n'est éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades, ¹⁹ plusieurs des Juifs étoient venus voir Marthe & Marie, pour les consoler de la mort de leur Frère. ²⁰ Et Marthe ayant appris que Jésus venoit, alla au devant de lui, mais Marie demeura à la maison. ²¹ Marthe dit à Jésus; Seigneur, si vous eussiez été ici, mon Frère ne seroit pas mort: ²² Je fais même à présent que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera. ²³ Jésus lui répondit; Votre Frère résuscitera.

CHAP. XI.
V. 17-31.

suscitera. ²⁴ Je fais, lui dit Marthe, qu'il ressuscitera au dernier Jour, dans le tems de la Résurrection. ²⁵ Jésus lui repartit; Je suis la Résurrection & la Vie: Celui qui croit en moi vivra, quand même il seroit mort. ²⁶ Et tout homme vivant, qui croit en moi, ne mourra point pour toujours: Croyez-vous cela? ²⁷ Oui, Seigneur, lui dit-elle: Je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu, qui devoit venir au Monde. ²⁸ Quand elle eût dit cela, elle s'en alla, & appella secretement Marie sa Sœur, & lui dit; Le Maître est ici, & il vous demande. ²⁹ A cette parole Marie se leva aussi-tôt, & l'alla trouver: ³⁰ Car il n'étoit pas encore entré dans le Bourg, mais il étoit au même endroit où Marthe étoit venue au devant de lui. ³¹ Alors les Juifs, qui étoient avec Marie dans la maison, & qui la consoloient, ayant vu qu'elle s'étoit levée si promptement, & qu'elle étoit sortie, la suivirent, disant; Elle s'en va au Sépulcre pour y pleurer.

ECLAIRCISSEMENTS.

* VERSET *
17.

Jésus étant arrivé-là, c'est-à-dire, dans le Territoire ou aux environs de Béthanie, il trouva qu'il y avoit déjà quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau. Car on peut très-bien supposer que Lazare mourut & fut enterré le même jour que Marie & Marthe envoyèrent avertir Jésus-Christ que leur Frère étoit malade. Or ce Divin Sauveur étant ensuite resté deux jours au delà du Jourdain (a), & n'en étant parti que le troisième jour, il étoit vrai que Lazare étoit depuis quatre jours dans le Tombeau, lorsque Jésus-Christ arriva à Béthanie. On peut aussi supposer que Notre Seigneur fut en chemin plus d'un jour.

* VERSETS
18. & 19.

* Quoi qu'il en soit, l'Evangéliste voulant faire connoître combien la résurrection de Lazare fut célèbre, étant arrivée en présence d'un grand nombre de Témoins, remarque ici en passant, que, comme Béthanie n'étoit éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades, c'est-à-dire, un peu plus d'une demi-lieuë, plusieurs des Juifs de cette Capitale, parmi lesquels pouvoient se trouver quelques-uns des Principaux de la Nation, étoient venus voir Marthe & Marie, pour les consoler de la mort de leur Frère, &

* VERSET
20.

* Et Marthe ayant appris la première que Jésus venoit, alla en hâte au devant

vant de lui : Mais Marie, qui l'ignoroit, demeura à la Maison avec ceux qui étoient venus les voir. CHAP. XL.
V. 17-31.

* Dès-que Marthe eut rencontré Jésus, elle lui dit : » Seigneur, si vous eussiez été ici il y a quatre jours, mon Frère ne seroit pas mort. Car vous auriez eu sans doute la bonté de lui conserver la vie & de lui rendre la santé. « Après quoi, n'osant pas, par discrétion, dire ouvertement à Jésus, que, quoique Lazare fût mort, il n'y auroit pourtant encore rien de désespéré, s'il vouloit bien lui rendre la Vie, parce que Dieu, qui est Tout-puissant, ne pourroit rien refuser à ses Prières, elle ajouta ; » Je sais, même à présent que mon Frère est mort, que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera. « Car, bien qu'elle le regardât comme le Christ, le Fils de Dieu, qui devoit venir, elle ne le considéroit néanmoins que comme un homme, aimé de Dieu, & à qui Dieu accorderoit tout ce qu'il lui demandoit.

* Mais Jésus n'attendant pas qu'elle s'expliquât davantage, lui répondit ; * Ne vous affligez pas. Je vous promets que votre Frère ressuscitera. « Alors Marthe voulant donner lieu à Jésus-Christ de s'expliquer plus clairement, lui dit ; » Je sais qu'il ressuscitera au dernier Jour, dans le tems de la Résurrection. Cependant, quoique ce soit-là pour nous un grand motif de consolation, nous n'aurions pas laissé de souhaiter qu'il eût plu à Dieu de nous le conserver encore quelque peu de tems. «

* Sur quoi, Jésus, pour lui faire comprendre qu'il n'étoit pas un simple homme, & pour augmenter par-là sa confiance, lui repartit ; Je suis la Résurrection & la Vie. C'est-à-dire ; » Je suis moi-même l'Auteur de la Résurrection & de la Vie : Mon pouvoir à cet égard n'est point limité à certain tems : Je ressuscite quand je veux, & qui je veux, pourvu que l'on se confie en moi. «

Car, ajouta-t-il, celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort. Et tout homme vivant, qui croit en moi, ne mourra point pour toujours. Comme s'il eût dit ; » Non seulement j'ai le pouvoir de ressusciter les Morts pour les faire vivre encore quelque peu de tems sur cette Terre : Mais de plus je vous déclare, que quiconque a fait profession de ma Doctrine, a pratiqué mes Préceptes, & est mort dans des dispositions salutaires, j'ai le pouvoir de le ressusciter, & je le ressusciterai en effet au dernier Jour, pour le mettre en possession d'une Vie immortelle & souverainement heureuse : Et pour ceux qui vivent actuellement dans la Pieté, & qui font profession de mon Evangile, on peut dire qu'ils ne mourront point, parce que la Mort, loin d'être pour eux une Peine, ne fera que les délivrer des misères de cette Vie, & leur servira de passage à une glorieuse Immortalité. « Et c'est ce que Notre Seigneur avoit déjà déclaré en plus d'une occasion. (b) Comme le Père ressuscite les Morts, & leur donne la Vie, avoit-il dit ; de même le Fils donne la Vie à qui il lui plaît. (c) La volonté de mon Père, qui m'a envoyé, est, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier

* VERSETS
21. 22.

* VERSETS
23. 24.

* VERSETS
25. 26.

* VERSET

(b) Ci-dessus
V. 21.

(c) Ci-dessus
VL. 39. 40.

CHAP. XI. Jour. C'est la volonté de mon Père, - - - - - que quiconque voit le Fils, & croit en lui, ait la Vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier Jour.

* VERSETS 26. 27. * *Croyez-vous cela ? dit Jésus à Marthe. » Etes-vous bien persuadée de ce que je dis, que je suis la Résurrection & la Vie, & que celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort ? « » Oui, Seigneur (lui dit-elle), je crois fermement que tout ce que vous dites est très-vrai ; Et pourquoi ne le croirois-je pas, persuadée & convaincuë, comme je le suis, par l'excellence de votre Doctrine, par la sainteté de votre Vie, & par le nombre & la grandeur de vos Miracles, que vous êtes le Christ, le Messie, le Fils de Dieu, qui devoit venir dans le Monde, ainsi que les Prophètes l'ont prédit depuis long-tems ? «*

* VERSETS 28-31. * *Quand elle eut dit cela, elle s'en alla en hâte, apparemment par l'ordre de Jésus-Christ, & ne voulant pas sans doute témoigner publiquement toute la confiance qu'elle avoit en Jésus, à cause des Juifs qui étoient-là présens (d) ; ce qui étoit d'autant plus excusable en cette occasion, qu'elle pouvoit craindre d'attirer à Jésus-Christ quelque persécution ; elle appella secrètement Marie sa Sœur, & lui dit : Le Maître est ici proche, & il vous demande. Car c'est ainsi qu'on désignoit communément Jésus-Christ dans cette Famille, & parmi ses Disciples. L'Evangéliste remarque là-dessus que Jésus n'étoit pas encore entré dans le Bourg de Béthanie, mais qu'il étoit au même endroit où Marthe étoit venuë au devant de lui, & qui apparemment étoit proche du tombeau de Lazare, comme on le verra dans la suite.*

A cette parole de Marthe, Marie se leva aussi-tôt, & alla trouver Jésus en diligence. Alors les Juifs qui étoient avec Marie dans la Maison, & qui la consolent, ayant vu qu'elle s'étoit levée si promptement, & qu'elle étoit sortie, sans dire pourquoi, la suivirent, disant entr'eux ; Apparemment elle s'en va au Sépulcre pour y pleurer. Car c'étoit la coutume d'aller ainsi quelquefois aux Sépulcres pour y pleurer les Morts. Or ceux qui étoient venus pour consoler ces deux Sœurs, ne pouvoient naturellement se dispenser de les suivre, lorsqu'ils les virent aller vers le tombeau de Lazare. Au reste, il est visible que toutes ces circonstances avoient été ménagées par la Providence, afin que la Résurrection de Lazare se fit en présence d'un plus grand nombre de Témoins, & que la vérité en fût d'autant mieux constatée.

REFLEXIONS.

* VERSET * 19. **L'**Exemple de ces Juifs qui vinrent de Jérusalem à Béthanie pour consoler Marie & Marthe de la mort de leur Frère, nous apprend ce que nous devons faire. C'est de compatir aux malheurs de nos Frères, de prendre part à leurs douleurs, & de faire tout ce qui dépend de nous pour en adoucir l'amertume. Nous ne le devons pas seulement par civilité ; Nous le devons encore par charité, par humanité. Que si nous devons (a) nous rejouir avec ceux qui sont dans la joie, nous

(a) Rom. XII. 15.

nous ne devons pas moins pleurer avec ceux qui pleurent. (b) Consolerez-vous les uns les autres, nous dit St. Paul. (c) La Religion pure & sans tache devant Dieu nôtre Père, dit St. Jaques, consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des souillures de ce Monde.

CHAP. XI.
V. 32-44.

(b) I. Thém.
IV. 18.

(c) Jaq. I. 27.
* VERSET
24.

* Mais quelle source plus féconde des plus douces consolations dans les malheurs qui nous arrivent, & en particulier lorsque la Mort nous a enlevé quelqu'un de nos Proches, ou de nos Amis, que de penser qu'ils ne sont pas morts pour toujours, & que le tems viendra tôt ou tard, où résuscitez tous ensemble nous serons réunis à eux pour jouir avec eux d'une Vie qui ne sera plus mêlée d'aucune amertume, mais infiniment heureuse pendant toute l'éternité ? Que ceux-là s'affligent, qui sont (d) sans Dieu & sans espérance dans le Monde ; à la bonne heure. (d) Ephés. II. 12. Mais pour nous, qui savons qu'il y a une meilleure Vie après celle-ci, (e) réjouissons-nous dans l'espérance qu'un jour le Seigneur Jésus (f) transformera nos Corps, & ceux de nos Proches & de nos Amis, & que de vils & abjets qu'ils sont aujourd'hui, il les rendra semblables à son Corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de soumettre toutes choses à sa Volonté.

(d) Ephés. II.
12.

(e) Rom. XII.
12.

(f) Philip.
III. 21.

* Et afin de n'être point frustré dans une si douce espérance, imitons l'exemple de Marthe. Comme elle, reconnoissons le Seigneur Jésus pour le Christ, le Messie, le Fils de Dieu, qui devoit venir au Monde pour le Salut des hommes. Honorons-le, comme tel. Mais sur tout obéissons-lui en toutes choses, constamment & jusques à la fin. Car (g) c'est la volonté de son Père, qui l'a envoyé, que quiconque voit le Fils, croit en lui, & lui obéit, ait la Vie éternelle ; & il le ressuscitera au dernier Jour.

* VERSET
27.

(g) Ci-dessus
VI. 40.

S. III. Jésus pleure & ressuscite Lazare. V. 32-44.

³² Mais Marie étant arrivée au Lieu où étoit Jésus, dès-qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds, & lui dit ; Seigneur, si vous eussiez été ici, mon Frère ne seroit pas mort. ³³ Jésus la voyant pleurer, elle & les Juifs qui étoient venus avec elle, frémit * en lui-même, & fut tout ému. ³⁴ Puis il leur dit ; Où l'avez-vous mis ? Seigneur, répondirent-ils, venez & voyez. ³⁵ Alors Jésus pleura. ³⁶ Sur quoi les Juifs dirent ; Voyez comme il l'aimoit. ³⁷ Mais quelques-uns d'entr'eux dirent ; Lui qui a ouvert les yeux de l'Aveugle, ne pouvoit-il pas empêcher cet homme de mourir. ³⁸ Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, arriva au Sépulcre. C'étoit une grotte, & on avoit mis une pierre

* Grec, en son
esprit.

CHAP. XI.
V. 32-44.

par dessus. ³⁹ Jésus leur dit ; Otez la pierre. Marthe, qui étoit la Sœur du Mort, lui dit ; Seigneur, il sent déjà *mauvais* ; car il est-là depuis quatre jours. ⁴⁰ Ne vous ai-je pas dit, lui répondit Jésus, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? ⁴¹ Ils ôtèrent donc la pierre du Lieu où l'on avoit mis le Mort ; & Jésus levant les yeux au Ciel, dit ; Mon Père, je te rends graces de ce que tu m'as exaucé : ⁴² Je savois bien que tu m'exauces toujours : Mais je dis ceci pour ce Peuple qui est autour de moi, afin qu'il croye que c'est Toi qui m'as envoyé. ⁴³ Quand il eut dit cela, il cria à haute voix ; Lazare, sortez dehors. ⁴⁴ Et le Mort sortit, ayant les pieds & les mains liez de bandes, & le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit à ceux qui étoient-là ; Déliez-le, & le laissez aller.

ECLAIRCISSEMENS.

* VERSET *

32.

(a) Ci-dessus

V. 21.

Marie étant arrivée au Lieu où étoit Jésus, dès-qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds pour lui témoigner son profond respect, & lui dit, comme Marthe avoit déjà fait ; (a) » Seigneur, si vous eussiez été » ici, mon Frère ne seroit pas mort : Car vous auriez eu sans doute la bonté » de lui conserver la Vie, & de lui rendre la santé. «

* VERSET *

33.

* VERSET *

34.

(b) Ci-dessus

V. 11-13.

* Alors Jésus la voyant pleurer, & fondre en larmes, elle & les Juifs qui étoient venus avec elle, frémit en lui-même, comme un homme qui a le cœur saisi de douleur, & fut tout ému & affligé jusqu'aux larmes, à la vue de la vive affliction que les Assistans firent paroître.

* Puis il dit aux Assistans ; Où l'avez-vous mis ? Non qu'il l'ignorât, lui qui avoit fû (b) la mort de Lazare, sans que personne la lui eût annoncée, & quoiqu'il fût éloigné de Béthanie ; Mais c'est qu'il ne vouloit pas sans nécessité faire connoître la plénitude de sa Science & de son Pouvoir. Car il faut bien remarquer que ce Divin Sauveur n'a jamais rien dit, ni rien fait, par ostentation. Seigneur, répondirent-ils, venez & voyez.

* VERSET *

35.

* Alors Jésus s'avançant vers le Sépulcre, ne put plus retenir ses larmes. Il pleura, soit parce qu'il étoit vivement touché de l'affliction de Marie & de Marthe, soit parce qu'il se représentoit le peu de Foi de ces deux Sœurs, l'Incrédulité des Assistans, & la défiance trop marquée que les uns & les autres laissèrent paroître, comme s'il n'avoit pas assez de Puissance pour ressusciter Lazare, lui qui avoit déjà donné tant

tant de preuves, & des preuves si éclatantes, d'un Pouvoir divin. D'ail- CHAP. XI.
leurs, il prévoyoit très-bien, qu'obstinez dans leur Incrédulité, ni les V. 32-44.
spectateurs de la Résurrection de Lazare, ni en général le gros de la
Nation, ne se rendroient point à un Miracle si marqué. Ajoutez, que
cette idée rappelloit naturellement à son esprit celle de l'afreuse catastro-
phe dont il savoit que l'endurcissement de la Nation seroit puni. Ce-
la posé, il étoit bien naturel qu'il fût ému en lui-même, & que péné-
tré de la plus vive douleur, il en répandit des larmes.

* Quoiqu'il en soit, les Juifs, ou quelques-uns d'entr'eux, s'imagi- * VERSETS
nans que Jésus ne pleuroit que la mort de Lazare, dirent entr'eux; 36. 37.
Voyez comme il l'aimoit. Mais quelques autres regardans ses larmes comme
une preuve de sa Foiblesse, dirent : » Lui qui a ouvert, dit-on, les yeux
» de l'Aveugle-né (c), ne pouvoit-il pas empêcher cet homme, qu'il aimoit si (c) Ci-dessus
» fort, de mourir? Qu'on ne nous vante donc pas ce premier Miracle, IX.
» puisque, s'il eût eu le pouvoir de le faire, il auroit pû également
» garantir son Ami de la Mort, & il n'auroit pas manqué de le faire. "

* Cependant Jésus frémissant de nouveau en lui-même par les diverses pen- * VERSET
sées dont il étoit agité, & que la circonstance lui fournissoit, arriva au 38.
Sépulcre. C'étoit une épece de Caverne, ou de Grotte, taillée dans un Roc,
suivant la coutume des Juifs; & on y avoit mis par dessus, ou à l'entrée,
une pierre taillée, & proportionnée à la grandeur de cette même entrée.

* Alors Jésus dit aux-Assistans; Otez la pierre. Non qu'il n'eût pû com- * VERSET
mander à la pierre de s'ôter elle-même, ainsi que dans une autre oc- 39.
casion (d) il avoit commandé aux Vents de s'appaiser, & à la Mer d'être (d) Matth.
tranquille: Mais il ne vouloit pas faire un Miracle sans nécessité. Car VIII. 26.
pourquoi employer une Puissance surnaturelle, pour opérer ce que Marc IV. 39.
des Hommes pouvoient faire? Luc VIII. 24.

Comme quelques-uns des Assistans se mettoient en devoir d'ôter la
pierre, Marthe, qui étoit la Sœur du Mort, n'osant plus espérer que son
Frère pût ressusciter, bien qu'elle eût paru s'en flater jusqu'alors, dit à
Jésus: » Seigneur, il n'est plus tems de penser à lui rendre la Vie: La
» corruption s'en est déjà emparée: Il sent déjà mauvais; car il est-là de-
» puis quatre jours. " Comme s'il étoit plus difficile de ranimer un Corps
qui ne fait que commencer à se corrompre, que de ranimer ses cen-
dres mortes & dispersées depuis plusieurs siècles, lors de la Résurrec-
tion générale, que Marthe avoit fait profession de croire (e). (e) Ci-dessus
V. 24.

* Mais Jésus lui répondit: » Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez ferme- * VERSET
» ment que je suis le Christ, le Fils de Dieu, qui devoit venir dans 40.
» le Monde, ainsi que vous avez témoigné le croire (f); vous verrez (f) Ci-dessus
» la gloire de Dieu, c'est-à-dire, un effet de sa Puissance par la Résur- V. 27.
» rection de votre Frère? " Ce n'est pas que Jésus-Christ le lui eût
dit dans ces mêmes termes: Mais il le lui avoit suffisamment dit quant
au sens, lorsqu'il lui avoit déclaré qu'il (g) étoit la Résurrection & la (g) Ci-dessus
Vie, & que celui qui croyoit en lui vivroit, quand même il seroit mort. V. 25.

CHAP. XI.
V. 32-44.

* Ils ôtèrent donc la pierre du Lieu où l'on avoit mis le Mort ; & Jésus levant les yeux au Ciel, dit à haute voix ; Mon Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Je savois bien que tu m'exauces toujours. Mais je dis ceci pour ce Peuple qui est autour de moi, afin qu'il croie que c'est Toi qui m'as envoyé. Comme s'il eût dit ; „ O Dieu. Je te rends de très-humbles actions-de-grâces de „ ce que tu as bien voulu exaucer la Prière que je t'ai faite en moi- „ même. Il est vrai qu'étant (h) Un avec Toi je ne pouvois pas dou- „ ter que tu ne m'exaucasses dans cette occasion, comme tu l'as tou- „ jours fait. Si donc aujourd'hui je te témoigne ma reconnaissance à „ haute voix, & d'une manière plus solennelle que je ne le fais ordi- „ nairement, c'est afin que tout ce Peuple, qui est ici présent, demeu- „ re pleinement convaincu que c'est Toi, & non un autre, qui es l'Au- „ teur proprement dit des Miracles que je fais, & qu'il ne puisse pas „ douter que ce ne soit Toi qui m'as envoyé pour l'instruire & l'ex- „ horter à un sincère Amendement. “

* VERSETS
34-44.

* Quand Jésus eut dit cela, il cria à haute voix, afin que personne ne s'y méprit, & que tout le monde vît clairement qu'il étoit l'auteur de tout ce qui alloit arriver ; Lazare, sortez dehors. Et incontinent, comme l'ouverture du Sépulcre étoit apparemment de plein pied avec le Lieu où Lazare avoit été mis, ou qu'on pouvoit y entrer & en sortir par une espèce de rampe, le Mort sortit en effet, plein de vie, & ayant les pieds & les mains liés de bandes, qui se relâchèrent apparemment par les efforts qu'il fit, & ayant aussi le visage enveloppé d'un linge. Car c'est ainsi que les Juifs ensevelissoient leurs Morts, à-peu-près comme les Egyptiens. Ils les enveloppoient d'un drap ou linceul : Ils les lioient de bandes, comme un Enfant qu'on emmaillotte, & leur couvroient le visage d'un linge, pour cacher la difformité des traits. Ils ne les enfermoient point dans des Bières, ou Cercueils, comme nous faisons, mais les posoient seulement dans le Sépulcre sur des espèces de petits Lits. Quelquefois ils embaumoiient les Corps : Mais cela ne s'étoit pas fait à l'égard de celui de Lazare.

Lazare étant sorti avec ses linges & ses bandes à demi-déliées, Jésus dit à ceux qui étoient-là comme dans une espèce d'extase à la vue de cet objet ; Déliez-le entièrement, & qu'on le laisse aller. Lazare en effet s'en alla dans sa Maison, Jésus n'ayant pas voulu qu'il le suivît, apparemment parce que cela auroit attiré après lui une trop grande foule de Peuple : Ce que Jésus évitoit avec soin, pour ne donner aucun ombrage au Gouvernement, ni aucun prétexte de l'accuser de se former un Parti.

REFLEXIONS.

Comme la Résurrection de Lazare est le dernier des Miracles que Jésus a opérés pendant le cours de son Ministère ici-bas, & que (a) le doigt de Dieu y paroît de la manière la plus éclatante ; établissons-
en

(a) Exod.
VIII. 19.

en la certitude par les Réflexions suivantes, qui serviront à prévenir toutes les difficultés qu'on voudroit peut-être y opposer.

CHAP. XL.
V. 32-41.

La chose seroit impossible, si on l'attribuoit à une Puissance créée : Car on n'en connoit point qui s'étende jusques-là. Mais Jésus-Christ prend Dieu à témoin, & il le fait publiquement, que cette Résurrection est l'ouvrage de Dieu lui-même. Or qui ne sait que (b) tout est possible à Dieu ?

(b) Matth.
XIX. 26.

Ajoûtons que la chose n'est rien moins qu'absurde. Au contraire, la Sagesse Divine éclate ici de tous côtez. Jésus prêche la Résurrection & la Vie éternelle : Est-il absurde, qu'il en donne un Exemple, qui confirme sa prédication ? Jésus allant mourir à la face de tout un Peuple, a promis qu'il ressuscitera le troisième jour : Est-il absurde, que pour confirmer une telle Promesse il se fasse voir sur le tombeau de Lazare, foulant aux pieds la Puissance du Sépulcre ? Il va finir sa carrière : Est-il absurde qu'il la finisse par l'Action la plus mémorable de sa Vie ?

Qu'on examine la manière dont elle nous est rapportée. Y apperçoit-on le moindre signe, le moindre indice, de Mensonge ? Un Ecrivain qui débite comme vrais des Evénemens fabuleux, se trahit toujours par quelque endroit. Sa Narration est affectée. L'Art s'y découvre toujours plus ou moins. Des Circonstances peu vraisemblables, ou mal imaginées, qui ne conviennent ni au tems ni aux Personnes, découvrent bientôt la fraude. Un tel Ecrivain est sans cesse appliqué à relever la sublimité des Actions par celle du Stile, & par tous les ornemens de l'Art Oratoire. Mais ici on ne voit rien de semblable. Tout y est merveilleusement bien lié, bien assorti. La conversation du Sauveur avec ses Disciples, lorsqu'il eut appris la Maladie de Lazare ; l'obstacle qu'ils tâchent d'apporter à son dessein, lorsqu'il leur propose de s'en retourner en Judée ; la vivacité de Thomas, sa frayeur, son incrédulité, la désobéissance dans laquelle il paroît vouloir entraîner les autres Disciples, en leur faisant envisager une Mort certaine, s'il suivent Jésus-Christ en Judée ; le trouble & l'émotion que le Sauveur laisse paroître, les larmes qu'il laisse couler. - - - - Y a-t-il rien en tout cela qui sente la fiction ? Un Historien qui cherche à en imposer, n'auroit-il pas supprimé plusieurs de ces circonstances, comme ne faisant pas assez d'honneur à ses Héros, bien loin de les inventer, supposé qu'elles ne fussent pas dans la plus exacte vérité ? Où vit-on jamais plus de Simplicité, plus de Naïveté ?

Dit-on que le Miracle dont il s'agit soit arrivé dans un Lieu obscur, éloigné, & sans témoins ? Mais n'en parle-t-on pas comme d'une chose qui s'est passée à Béthanie, aux portes de Jérusalem, en plein jour, & en présence d'un grand nombre de Témoins que la Mort de Lazare y avoit attirées ? Comment l'Historien n'a-t-il pas craint d'être démenti, supposé que tout ce qu'il dit ne soit pas dans la plus exacte vérité ?

Voudroit-

CHAP. XL
V. 32-44.

Voudroit-on supposer un Complot entre Jésus-Christ, Lazare, & ses Sœurs ? Mais pourquoi ce Complot ? Comment ces Filles n'ont-elles pas appréhendé que parmi cette multitude de Personnes que le bruit de la Mort de leur Frère ne manqueroit pas d'attirer dans leur Maison, il n'y en eût quelqu'une qui s'apercevrait de la supercherie ? Et puis, ne voyoient-elles pas que le bruit de cette Résurrection ne pouvoit aboutir qu'à attirer de nouvelles persécutions à celui qu'elles aimoient si tendrement, sans qu'il pût leur en revenir aucun avantage ?

Il est vrai que plus d'une fois des Imposteurs ont supposé de faux Miracles. Mais pourquoi ? Parce que leur intérêt y trouvoit son compte. Et encore n'ont-ils réussi, que lorsqu'ils ont eu le Pouvoir en main, & que les gens éclairés étoient obligés de se taire. Une Religion régnante peut exercer impunément l'imposture. Mais ici rien de semblable. La Religion du Sauveur n'étoit pas la Religion régnante. Elle n'avoit ni Honneurs, ni Richesses, à donner. Ce n'étoit pas par des attrait de cette nature que Jésus-Christ se faisoit des Disciples.

Enfin, qu'on ne dise pas, que si Jésus-Christ avoit opéré tant de Miracles, & si en particulier il avoit ressuscité un Mort prêt à se corrompre, & que cela fût arrivé aux portes de Jérusalem & en présence d'un grand nombre de Témoins, le Conseil des Juifs ne l'auroit jamais fait expirer sur une Croix. Car les Juifs eux-mêmes n'avouent-ils pas que leurs Ancêtres ont fait mourir d'illustres Prophètes ? Et combien de fois, de leur propre aveu, ne se sont-ils pas revoltés contre Moïse, malgré tant de Miracles éclatans que Dieu avoit opérés par son ministère pour les délivrer de la tyrannie des Egyptiens ? Que si ce saint homme n'avoit pas eu le pouvoir miraculeux de punir les Rebelles sur le champ de la manière la plus effrayante, auroit-il échappé aux emportemens de cette Nation ingrate, brutale, & furieuse ? D'ailleurs, l'expérience de tous les jours ne démontre-t-elle pas que l'esprit est une Puissance dont les Passions se jouent ; & que quand elles dominent, il n'y a point d'évidence à laquelle il ne résiste ? Qui ne fait que les raisons même les plus convaincantes ne sauroient persuader qu'autant que l'esprit est libre, & que ses lumières ne sont pas obscurcies par les mouvemens du cœur ? Or tel n'étoit pas le cas des Principaux de la Nation Juive ; ainsi que nous le verrons dans le Paragraphe suivant.

Telle est une partie des Réflexions qu'on peut faire pour établir la certitude des Miracles du Sauveur, & en particulier celle de la Résurrection de Lazare. D'où il résulte clairement que Jésus-Christ étoit véritablement le Christ, le Fils de Dieu, qui devoit venir dans le Monde ; & que par conséquent nous devons l'honorer & lui obéir comme tel. Passons présentement aux Réflexions particulières que nôtre Texte nous présente.

* VERSETS
33-36.

* Jésus attendri, ému, frémissant en lui-même, & pleurant, nous fait voir que la Compassion, & les Larmes, ne déshonorent pas les grandes

grandes Ames, mais qu'au contraire elles les illustrent, en découvrant toute la Bonté de leur Cœur. Compatir aux peines de ses Amis, plaindre des Ennemis malheureux, gémir des Maux que les Pécheurs s'attirent, ce n'est rien moins que Foiblesse: C'est Sagesse; c'est Bonté; c'est Amitié; c'est Humanité; c'est Magnanimité. Et c'est-là ce que fait le Seigneur Jésus. O qu'il est consolant pour nous d'avoir en lui un tel Médiateur, qui (c) *compare* de la sorte à nos infirmités !

(c) Hébr. IV.

* Quant à ce que dirent quelques-uns des Juifs, *Lui qui a ouvert les yeux de l'Aveugle, ne pouvoit-il pas empêcher cet homme de mourir ?* nous avons en cela un exemple de la témérité des hommes, lorsqu'ils veulent gloser sur la conduite de la Providence. Car qui sommes-nous pour prétendre pénétrer toutes les raisons de ce que Dieu trouve à propos de faire ou de permettre ? Et pourquoi ces Juifs, après tant de Preuves que Jésus-Christ avoit données de sa Bonté & de sa Puissance, ne comprennent-ils pas, que s'il a laissé mourir Lazare, c'est afin que cette Mort (d) *servit* d'autant plus à la gloire de Dieu par la résurrection qui devoit la suivre ? Ainsi, quoi qu'il arrive, gardons-nous bien de dire que (e) *la voye du Seigneur n'est pas bien réglée*. Reconnaissons plutôt que ce sont nos voyes, & nos jugemens, qui ne sont pas bien réglés.

15.
* VERSET
37.

* Remarquons que cette même Marthe, qui venoit de témoigner qu'elle étoit persuadée que (f) *tout ce que Jésus demanderoit à Dieu, Dieu le lui accorderoit*, témoigne néanmoins bientôt après, qu'elle doute que ce Divin Sauveur puisse rendre la vie à son Frère. *Seigneur, dit-elle, il sent déjà mauvais : Car il est-là depuis quatre jours.* Et apprenons de-là que la Foi des plus grands Saints est quelquefois sujette à d'étranges symptômes ; qu'elle a, pour ainsi dire, les actes de force & d'élevation, mais qu'elle en a aussi de défaillance & de foiblesse. C'est pourquoi, en même tems que nous disons à Dieu, *Je crois, Seigneur, n'oublions jamais d'ajouter d'abord après, (g) Aide-moi dans la foiblesse de ma Foi.*

(d) Ci-dessus
v. 4.
(e) Ezéch.
XVIII. 25. 29.
XXXIII. 17.

20.
* VERSET
39.
(f) Ci-dessus
v. 22.

* Faisons attention à cette Prière du Sauveur ; *Mon Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Je savois bien que tu m'exauces toujours : Mais je dis ceci pour ce Peuple qui est autour de moi, afin qu'il croye que c'est toi qui m'as envoyé.* C'est ainsi que dans cette occasion, comme dans toutes les autres, il se fait un plaisir de reconnoître que les Miracles qu'il opère procèdent de la Puissance de son Père. C'est à lui qu'il en rapporte toute la gloire ; & tout le fruit qu'il en veut tirer pour lui-même, c'est que le monde croye que c'est Dieu qui l'a envoyé, & qu'il est véritablement son Ministre. Apprenons de-là à rapporter à Dieu tous les dons, tous les talens, tous les avantages, dont il a bien voulu nous favoriser : Et loin d'en tirer vanité, (h) *revêtons-nous plutôt, comme les Elus de Dieu, comme ses Saints & ses Bien-aimés, des entrailles de Miséricorde, de Bonté, d'Humilité, de Douceur, de Patience ; (i) ayant ainsi les mêmes dispositions d'esprit que Jésus-Christ a eues lequel étant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de Serviteur.*

(g) Marc IX.
24.
* VERSETS
41. 42.

(h) Coloss.
III. 12.
(i) Philip. II.
5. 6.

F f

* Enfin,

CHAP. XI.

V. 45-53.

* VERSETS

43. 44.

(y) I. Theff.

IV. 16.

(l) Philip. III.

20.

(m) II. Pierre

III. 11.

(n) Philip. III.

20.

(o) I. Theff.

IV. 16.

(p) Philip. III.

21.

* Enfin, si Lazare est sorti du tombeau à la voix du Sauveur, souvenons-nous que de même, (k) dès-que le Seigneur aura donné le signal par la voix d'un Archange, & par la Trompette de Dieu, nous ressusciterons aussi tous ensemble. C'est pourquoi (l) conduisons-nous dès-à-présent comme étant Bourgeois du Ciel, (m) par la sainteté de notre conduite, & par les œuvres de notre Pieté, en attendant (n) le Seigneur Jésus, lequel (o) descendra du Ciel, & (p) transformera nos Corps vils & abjets, pour les rendre semblables à son Corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de soumettre toutes choses à sa Volonté.

§. IV. Plusieurs de ceux qui voyent Lazare ressuscité, croient en Jésus-Christ : Mais d'autres vont rapporter aux Pharisiens ce qui est arrivé. Sur cela, on assemble le Conseil, qui, animé par Caïphe, prend la résolution de se saisir de Jésus. V. 45-53.

45 Là-dessus plusieurs des Juifs qui étoient venus voir Marie, & qui avoient vû ce que Jésus avoit fait, crurent en lui. 46 Mais quelques autres s'en allèrent trouver les Pharisiens, & leur rapportèrent ce que Jésus avoit fait. 47 Alors les principaux Sacrificateurs & les Pharisiens rassemblèrent le Conseil, & dirent ; Que ferons-nous ? Cet homme fait beaucoup de Miracles. 48 Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront détruire ce Lieu & notre Nation. 49 Sur quoi l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Souverain Sacrificateur cette année-là, leur dit ; Vous n'y entendez rien, 50 & vous ne considérez pas qu'il est de notre intérêt, qu'un homme seul meure pour le Peuple, & que toute la Nation ne perisse pas. 51 Il ne dit pas cela de son propre mouvement ; mais comme il étoit Souverain Sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devoit mourir pour la Nation ; 52 Et non seulement pour la Nation, mais pour rassembler en un seul Corps les Enfants de Dieu, qui sont répandus dans le Monde. 53 Depuis ce jour-là les Juifs consultoient ensemble pour faire mourir Jésus.

* **L** A-dessus, plusieurs des Juifs, qui étoient venus voir Marie & Marthe, pour les consoler de la mort de leur Frère, & qui avoient vu de leurs yeux ce que Jésus avoit fait, comment par sa Parole il avoit tout d'un coup ressuscité Lazare, bien qu'il fût dans le tombeau depuis quatre jours, crurent en lui, ne pouvans douter qu'il ne fût le Messie promis par les Prophètes. Car ils disoient sans doute entr'eux ; (a) *Quand* ^{(a) Ci-dessus} *le Christ viendra, fera-t-il de plus grands Miracles que ceux qu'a fait cet homme ?* VII. 31.

* Mais quelques autres, tellement obstinez dans leurs vices que la ré-^{* VERSET} surrection même d'un Mort (b) ne pouvoit les déterminer à se convertir, s'en allèrent trouver les Pharisiens, Membres du Grand-Conseil, & leur rappor-^{46.} tèrent malicieusement ce que Jésus avoit fait à l'égard de Lazare, afin qu'ils prissent les précautions qu'ils trouveroient à propos, pour arrêter le progrès des conversions qu'il faisoit de jour en jour, par les Miracles qu'il ne cessoit d'opérer, & dont on ne pouvoit contester la vérité. ^{(b) Luc XVI. 31.}

* Alors les Principaux Sacrificateurs, & les Pharisiens, assemblèrent le Grand-Con-^{* VERSETS} seil, & dirent entr'eux ; „ *Que ferons-nous ? Car cet homme, qu'on nomme* ^{47. & 48.} „ *Jésus, fait beaucoup de Miracles à la vuë de tout le Peuple, & sans qu'on* „ *puisse ni les nier, ni y soupçonner la moindre supercherie. Si nous* „ *le laissons faire encore à l'avenir comme il a fait jusques-ici, tout le monde* „ *croira en lui, le reconnoitra & le proclamera comme le Messie, le Roi* „ *des Juifs, & alors les Romains, qui ne peuvent souffrir d'autre Domi-* „ *nation que la leur, viendront détruire ce Lieu, cette Ville, ce Temple,* „ *& extermineront toute nôtre Nation. Si d'un autre côté nous nous* „ *faisissions de cet homme, & que nous le fassions mourir, tout inno-* „ *cent qu'il est ; il est à craindre que le Peuple, prévenu comme il* „ *l'est en sa faveur, ne se soulève contre nous, & ne nous demande* „ *raison de sa Mort.* “

* Sur quoi, l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Souverain Sacrificateur * ^{* VERSETS} *cette* ^{49. 50.} *année-là ; car bien que les Sacrificateurs, suivant la première institution* * ^{* Voyez Mr.} *de la Loi, dûssent être perpétuels & à vie, se succédans l'un à l'autre* ^{Lardner, The} *de Père en Fils de la Race d'Aaron, néanmoins depuis assez long-* ^{credib. of} *tems cet ordre avoit été changé, les Romains & Hérode s'étant mis* ^{the Gosp.} *en possession de les déposer & de les établir à leur volonté, sans y ob-* ^{Hist. Tom. II.} *server d'autre Règle sinon qu'ils fussent de la Race Sacerdotale ; Caï-* ^{p. 877-883.} *phe, dis-je, qui, par cette raison, étoit Souverain Sacrificateur cette* „ *année-là, ou dans ce tems-là, & qui, comme tel, présidoit à l'Assem-* „ *blée, se leva, & leur dit tout net ; „ Vous n'y entendez rien. Il ne s'agit* „ *pas aujourd'hui d'examiner au long le pour & le contre de cette* „ *Affaire. Le tems presse ; le danger est à la porte. Et cependant* „ *vous ne considérez pas qu'il est de nôtre intérêt qu'un homme seul, innocent ou* „ *non, meure pour le Peuple, & que toute la Nation ne pèse pas à son oc-* „ *casion.* “ Comme si la Religion permettoit de (c) *faire du mal :* (c) Rom. III. 8.

CHAP. XI.
V. 45-53.

afin qu'il en arrive du bien ; comme si encore il avoit été bien certain que Jésus soulèveroit le Peuple contre les Romains ; & enfin comme s'il avoit été bien sûr que les Romains dussent à son occasion ruiner le Temple & la Ville, le Pays & la Nation. Trois suppositions, dont il auroit falu démontrer la Vérité, si la chose eût été possible, avant que d'en tirer la Conséquence que Caïphe en tire.

* VERSETS
51. 52.

* Mais, quoique Caïphe ne consultât en cela que les Régles d'une fausse & criminelle Politique, l'Evangéliste remarque néanmoins qu'il ne dit pas cela tout-à-fait de son propre mouvement, mais que comme il étoit Souverain Sacrificateur cette année-là, ou dans ce tems-là, Dieu conduisit sa langue de telle sorte que, contre son intention, il prophétisa ce qui arriva en effet ; que Jésus devoit mourir pour la Nation, c'est-à-dire, pour procurer le Salut à ceux de cette même Nation qui croiroient en lui, & qui lui obéiroient ; & non seulement pour la Nation, mais encore pour rassembler en un seul Corps les Enfans de Dieu, c'est-à-dire, tous ceux qui par leur

(d) Ci-dessus
I. 12.

Foi en Jésus-Christ devoient obtenir (d) le droit d'être faits Enfans de Dieu, & comme tels avoir part à l'Héritage céleste ; lesquels étoient répandus dans le monde, & parmi toutes les Nations, & ne devoient plus

(e) Ephés. IV.
4-6.

avoir dans la suite (e) qu'une seule Espérance, un seul Esprit, un seul Seigneur, une seule Foi, un seul Bâteme, & un seul Dieu, qui est le Père de tous, qui est au dessus de tous, & parmi tous, & en nous tous. Ce qui revient à ce que Notre Seigneur avoit dit dans une au-

(f) Ci-dessus
X. 16.

tre occasion ; (f) Qu'il avoit encore d'autres Brebis, qui n'étoient pas de cette Bergerie ; Qu'il falloit aussi qu'il les amenât ; Qu'elles écouteroient sa voix, & qu'il n'y auroit qu'un Troupeau & qu'un Pasteur. Ainsi Caïphe parla par son propre Esprit, entant qu'il conseilla injustement la Mort de Jésus-Christ : Mais il parla par l'Esprit de Dieu, entant qu'il prédit la Mort du Sauveur, & le bien qui en devoit revenir au Monde ; Dieu ayant accordé dans ce moment le Don de Prophétie, non au Mérite de sa personne, mais à la Dignité dont il étoit revêtu.

* VERSET
53.

* L'Evangéliste ajoute que depuis ce jour-là les Juifs, c'est-à-dire, les Principaux de la Nation, consultoient ensemble pour faire mourir Jésus ; Ce qui signifie qu'il n'étoit plus question de délibérer sur la chose même, mais seulement sur les moyens de la mettre en exécution.

REFLEXIONS.

* „ Qui n'auroit crû qu'après tant de Miracles, & particulièrement „ après celui d'un Mort ressuscité, qui avoit été quatre „ jours dans le tombeau, toute la Ville de Jérusalem, & particulié- „ rement ceux qui avoient l'administration de la Religion, n'eussent re- „ connu Notre Seigneur, & ne se fussent venus jeter à ses pieds. pour „ recevoir sa Loi, comme du Messie qu'ils attendoient depuis tant de „ siècles ?

* Méditations sur l'Histoire & la Concorde des Evangiles. Par un Docteur de Sorbonne. A Lion 1688. Tom. III. p. 150. & suiv.

» siècles? Les voila néanmoins dans une disposition bien contraire.
 » Ils s'assembloient pour voir ce qu'ils ont à faire, pour s'opposer à la
 » Lumière (*qu'ils ne peuvent s'empêcher de voir*, & pour trouver les moyens
 » de l'éteindre. Elle leur découvre la voie qui conduit à la Vérité;
 » & ils cherchent les moyens de s'égarer dans les ténèbres du Mensonge.
 » On pourroit peut-être les excuser s'ils n'avoient aucune connoissance de
 » ses Miracles: Mais ils les savent, & ils disent même, *Cet Homme fait beau-*
 » *coup de Miracles.* Et qu'est-ce qu'un esprit raisonnable pouvoit (*& de-*
 » *voir*) conclurre de-là, sinon que Dieu étoit avec Jésus-Christ, & qu'il
 » l'avoit envoyé? Mais au contraire, non seulement ils ne veulent pas
 » croire en lui; Ils veulent encore s'en défaire, de peur que tout le
 » monde ne croie en lui!

» Quand ceux qui gouvernent dans la Religion prennent pour le
 » principe de leur conduite des Maximes politiques & toutes mondai-
 » nes, ils ruinent la Religion, & quelquefois l'Etat même. C'est ce
 » qui arriva à ces Pontifes & à ces Pharisiens. Ils avoient principale-
 » ment en vuë l'Intérêt politique, la conservation de leur Temporel,
 » & sur tout de leur Gloire & de leur Réputation, qu'ils voyoient
 » diminuer à mesure que celle de Nôtre Seigneur augmentoit. Ils
 » avoient peur (*ou seignoient d'avoir peur*) que si Nôtre Seigneur étoit re-
 » connu pour le Messie, César ne leur déclarât la guerre, comme s'é-
 » tant retiré de son obéissance, & s'étant faits un nouveau Roi. Ils
 » avoient peur (*ou seignoient d'avoir peur*) de succomber en cette guerre,
 » & que les Romains ne vinssent détruire & le Temple & la Ville.
 » Mais ô folie! (*O étrange contradiction!*), ils croyoient que le Messie de-
 » voit les rendre victorieux de toutes les Nations du Monde, les remet-
 » tre dans leur première liberté, & les faire jouir d'une profonde paix:
 » Et ils croient présentement qu'ils ne pourront résister aux Romains,
 » & qu'ils feront la proie de leurs Ennemis! Ils ont vu Jésus faire sor-
 » tir les Morts du Tombeau, & ils ne veulent pas croire qu'il puisse
 » leur conserver la Vie! Ils ont vu tous les élémens, & la Mer mê-
 » me, obéir à sa parole; & ils ne veulent pas croire qu'il puisse les
 » délivrer de leurs Ennemis! Ils jugent de la Conduite de Dieu par
 » leurs Sens, & non pas par la Foi: Et parce qu'ils ne voyent pas Nô-
 » tre Seigneur suivi d'une puissante Armée, quelques Miracles qu'il fas-
 » se, quelque Puissance qu'il ait, ils ne veulent pas s'y fier, & ils ne
 » pensent qu'à le faire périr! "

» Cette Sagesse de la Chair est tellement opposée à Dieu, qu'il n'a
 » point de plus grand plaisir (*pour ainsi dire*) que de la confondre & de
 » la perdre. Nous en avons ici un grand exemple. Ces Malheureux
 » concluent qu'il faut faire mourir l'Innocent pour sauver la Nation;
 » Et cette Nation au contraire ne périt que parce qu'ils ont fait mou-
 » rir l'Innocent: Et les Romains ne sont venus mettre en cendres & le
 » Temple & la Ville, que parce qu'ils avoient fait mourir celui en

CHAP. XI.
V. 54-57.

(a) Matth.
XXI. 33-44.
Marc XII.
1-11. Luc XX.
9-18. Matth.
XXII. 1-14.
(b) Job. V.
12. 13.

„ qui ils devoient croire ; “ ainsi que Nôtre Seigneur le marque dans quelques-unes de ses Paraboles (a). C'est ainsi que (b) Dieu dissipe les projets des Hommes rusez, en sorte qu'ils ne peuvent venir à bout de leurs desseins. C'est ainsi qu'il surprend les Sages dans leurs artifices, de manière que les vûes des profonds Politiques sont entièrement déconcertées.

S. V. La Pâque approchant, plusieurs demandent si Jésus ne viendra point à Jérusalem, & les Pharisiens donnent ordre qu'on les avertisse du Lieu où il sera. V. 54-57.

⁵⁴ C'est pourquoi il ne se montrait plus en public parmi eux : Mais il s'en alla dans une contrée voisine du Désert, à une Ville nommée Ephraïm, où il demeura avec ses Disciples.

⁵⁵ Comme la Pâque des Juifs étoit proche, beaucoup de gens du Pays étoient allés à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier. ⁵⁶ Ils cherchoient donc Jésus, & étant au Temple, ils se disoient les uns aux autres ; Que vous en semble, ne viendra-t-il point à la Fête ? ⁵⁷ Or les Principaux Sacrificateurs, & les Pharisiens, avoient donné ordre, que si quelqu'un savoit où étoit Jésus, il le déclarât, afin de le faire prendre.

ECLAIRCISSEMENTS.

VERSET
^{54.}

Nous avons vû comment les Principaux d'entre les Juifs consultoient ensemble pour faire mourir Jésus, à cause de la Résurrection de Lazare. C'est pourquoi ne voulant pas encore se livrer à eux, parce que le tems marqué pour sa Mort n'étoit pas encore arrivé, il ne se montrait plus en public comme auparavant, dans les Villes, Bourgs, & Villages, prêchant, enseignant, guérissant les Malades. Il ne demouroit pas même au centre du Pays. Mais il s'en alla dans une contrée voisine du Désert de Jéricho, à une Ville nommée Ephraïm, où il demeura quelques tems avec ses Disciples, continuant de les instruire.

VERSET
^{55.}

Comme la Pâque des Juifs étoit proche, laquelle étoit la dernière que Jésus devoit célébrer, & pendant laquelle il devoit mourir, beaucoup de gens de divers endroits du Pays, ou de la Campagne, étoient allés à Jérusalem quelques jours avant la Pâque, pour se purifier, & se préparer ainsi à célébrer cette Fête, en observant diverses ablutions que la Loi ordonnoit à ceux qui avoient contracté quelque (a) souillure.

(a) Voyez II.
Chron. XXX.
17. 18. Act.
XXI. 26.

* Ils

* Ils cherchoient donc Jésus, & étant au Temple, où il avoit auparavant accoutumé de se rendre, ils se disoient les uns aux autres, dans l'impatience où ils étoient; *Que vous en semble? Ne viendra-t-il point à la Fête, suivant sa coutume?* Car ils souhaitoient avec ardeur de le voir & de l'entendre.

* Or les Principaux Sacrificateurs & les Pharisiens, qui composoient le Grand-Conseil, toujours animez contre lui, avoient expressément donné ordre, que si quelqu'un savoit où étoit Jésus, il le leur déclarât incontinent, afin de le faire prendre.

REFLEXIONS.

ON ne sauroit trouver mauvais, que Nôtre Seigneur sachant très-bien la Malignité & la Rage de ses Ennemis, se soit dérobé à leur violence, en se tirant à l'écart pour un peu de tems. A la vérité l'heure de sa Mort avoit été marquée, & déjà elle étoit proche: Mais néanmoins, en attendant ce moment fatal, sa Vie devoit être préservée par les soins ordinaires de la Providence, sans qu'il fût nécessaire qu'elle y intervînt d'une manière miraculeuse. Car si résistant en face à ses Ennemis il eût déployé d'une manière visible sa Toute-puissance pour les perdre, (a) comment se seroit accomplie l'Ecriture, qui avoit prédit que toutes ces choses devoient arriver? Reconnaissons donc, & admirons, la Sagesse du Sauveur dans tout ce qu'il dit, & dans tout ce qu'il fait. Car en lui se trouvent tous les trésors de la Sagesse & de la Science, qui étoient auparavant cachez.

CHAP. XI.

v. 54-57.

* VERSET

56.

* VERSET

57.

(a) Matth.

XXVI. 54.

(b) Coloss.

II. 3.

CHAPITRE XII.

- I. Six jours avant la Pâque, Jésus soupe à Béthanie. Marie répand sur ses pieds une huile odoriférante: Judas en murmure, mais Jésus l'approuve. *ŷ. 1-8.* II. Plusieurs Juifs viennent à Béthanie pour voir Jésus & Lazare. Les Juifs veulent faire mourir celui-ci. *ŷ. 9-11.* III. Le lendemain Jésus entre dans Jérusalem aux acclamations du Peuple: Ce qui fait beaucoup de peine aux Pharisiens. *ŷ. 12-19.* IV. Des Grecs souhaitent de voir Jésus-Christ. Il leur prédit sa Mort & sa Résurrection; & il les instruit des Dispositions que doivent avoir ses Disciples. *ŷ. 20-26.* V. Jésus dit que son Ame est troublée, & il prie son Père de le glorifier: Ce que son Père promet de faire. *ŷ. 27-29.* Il prédit les heureuses suites que doit avoir sa Mort, & il répond à une Objection que lui font les Juifs sur ce sujet. *ŷ. 30-36.* VI. La plupart des Juifs s'obstinent dans leur Incrédulité, conformément à une Prédiction d'Isaïe. *ŷ. 37-41.* Il y en a pourtant, même parmi les Séna-